

Le globe d'argent de Andrzej Zulawski

G. G.

Number 39-40, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22220ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

G., G. (1988). Review of [*Le globe d'argent* de Andrzej Zulawski]. *24 images*, (39-40), 35-35.



Dexter Fletcher dans *The Raggedy Rawney*, premier film du comédien Bob Hoskins.

l'amitié d'un gosse de riches et d'un petit paysan. Inscrit dans le paysage politique de l'Égypte des années 60 que les réformes socialistes de Nasser s'appêtent à remodeler, *Vols d'été* dépeint certes la lente désagrégation d'une riche famille de propriétaires terriens menacés dans ses privilèges. Mais, le film vaut surtout pour la chaleur du regard porté sur les territoires secrets de l'enfance: la grande maison enfouie sous les manguiers les drames exubérants d'une famille régie par les désirs des femmes souveraines auprès desquelles le petit Yasser aime à se réfugier. Malgré un fléchissement du récit dans le dernier tiers du film (retrouailles des deux enfants devenus adultes), *Vols d'été* envoûte par le charme désuet, exempt de tout exotisme, qu'imprime au récit le doux passage du temps. Tchekhov

n'est pas loin. Qui s'en plaindrait?

Nous reviendrons sur...

Parmi les premières œuvres de ce festival, il aurait été souhaitable d'évoquer, entre autres, *L'œuf* du Hollandais Daniel Danniell, *The Raggedy Rowney* du comédien Bob Hoskins, *Katinka* de Max Von Sydow (un autre comédien qui passe à la mise en scène) ou *Tokyo Pop* de Frau Rubel Kuzui. Présence de plusieurs vétérans de la pellicule dans les sections parallèles aurait exigé aussi que l'on s'attache sur les errements scénaristiques de *L'autre nuit* réalisé par un Jean-Pierre Limosin dont le très beau *Gardien de la nuit* n'a toujours pas été distribué à Montréal; le huis clos du *Café des Jules* signé Paul Vecchiali; les fantasmes papier glacé et faussement subversifs d'un Robert van Ackeren à l'ironie néanmoins séduisante dans *Le piège de Vénus*; l'œuvre mutilée de Kira Muratova *Parmi les pierres grises*, ou l'évocation du sort des jeunes enfants dans la Russie du 19^e siècle; enfin, l'enquête-fleuve de Marcel Ophuls sur Klaus Barbie et son temps: *Hôtel Terminus*.

La présentation de certains de ces films au Festival des Films du Monde de Montréal et au Festival du Nouveau Cinéma, ou leur exploitation ultérieure en salles commerciales, nous fournira sans nul doute l'occasion de revenir sur ces «laissés-pour-compte» temporaires de l'actualité cinématographique.

À suivre donc. ●

LE GLOBE D'ARGENT

de Andrzej Zulawski



Le globe d'argent

Tournage interrompu par les autorités polonaises en 1977, costumes et accessoires brûlés à la chaux vive, copie confisquée puis retrouvée à l'époque de Solidarnosc avant d'être recensurée par l'Église à la suite d'un premier montage: telles furent les péripéties qui entourèrent la réalisation du *Globe d'argent* de Andrzej Zulawski. Cette superproduction adaptée des écrits de Jerzi Zulawski—grand oncle du cinéaste—nous parvient aujourd'hui dans sa version inachevée de 2h40mn. 20 minutes de film jamais tournées manquent au récit. Invité à terminer son œuvre, Zulawski s'est refusé à «revisiter» celle-ci car, en dix ans, le regard de l'homme et de l'artiste a changé. Sur les «vides» narratifs, le réalisateur a donc choisi d'insérer des images de la Pologne des années 80 avec un commentaire en voix off qui assure le lien entre les différentes séquences. Ces «vides» aussi insolites qu'émouvants prennent un relief tout particulier dans la trame du récit, car ils constituent involontairement les seules plages d'accalmie d'une œuvre épileptique à la limite du supportable.

Le globe d'argent se présente comme un conte pseudo-philosophique nébuleux qui emprunte autant à la littérature de science-fiction qu'aux récits bibliques. On sait que pour Zulawski le scénario n'est souvent que prétexte et que seule compte la lutte sans merci que le cinéaste engage avec le matériau filmique. La caméra devient alors «un œil qui regarde et non une pensée qui articule». Conception d'un cinéma coup de poing qui a en horreur les tiédeurs de la production courante. Assenant son délire narratif à coups de vues subjectives, Zulawski soumet ici l'objet cinématographique aux diktats d'une mise en scène hallucinée, prête à tout sacrifier sur l'autel de l'art. De cette convulsion généralisée, qui a fait le succès de certaines œuvres aussi troublantes et vénéneuses que *L'important, c'est d'aimer*, *La femme publique* ou *Possession*, naît cependant un irrésistible ennui et un sentiment de vaine provocation. Gageons que si *Le globe d'argent* rencontre son public, il le devra davantage à sa réputation de film martyr de la censure polonaise qu'aux fulgurances visuelles d'un cinéaste qu'on a déjà connu plus inspiré. ● G.G.